

Stage pratique

Un copain d'université, Jean Dupuis, était originaire de Campbellton. Il était parfaitement bilingue; ce qui m'impressionnait beaucoup. Comme lui, je choisis de faire mon stage pratique à l'été 1969 dans un *training school* pour jeunes délinquants à Cobourg, Ontario. Arrivé par train en soirée, je fus surpris d'entendre de nombreux feux d'artifice et de voir beaucoup de gens fêter dans les rues. C'est alors que je me rendis compte que c'était le jour de la fête Victoria. Il fallait se trouver un logement; Jean et moi avons fait des arrangements pour demeurer dans un motel pendant quelques semaines, à quelques pas du *training school*.



Les bâtiments utilisés par le *training school* étaient magnifiques. C'était d'anciennes résidences d'été de riches Américains qui venaient passer l'été sur les bords du lac Ontario. Chaque résidence hébergeait un groupe de jeunes délinquants selon leur groupe d'âge. Une des résidences abritait des jeunes souffrant de problèmes mentaux.

Les débuts furent difficiles. Je comprenais assez bien l'anglais écrit, mais le côté oral était encore très hésitant. Plusieurs des moniteurs au *training school* venaient de l'étranger et avaient des accents prononcés. Moi aussi! Sur le plan culturel, c'était aussi une grosse adaptation. À chaque jour, on entonnait le *God Save the Queen*. Lors des offices religieux anglicans, je ne connaissais aucun des hymnes. Le matin, on devait demander à chaque jeune s'il avait eu un *bowel movement*. Après quelques jours d'inactivité dans ce domaine, le jeune était envoyé à l'infirmerie pour prévenir la constipation. À chaque jeudi soir, plusieurs moniteurs se regroupaient dans une taverne; toutes les raisons étaient bonnes pour *prendre un coup*.

Une partie de notre stage consistait à accueillir chaque semaine un groupe de jeunes délinquants dans un camp d'été à *Presqu'Isle Park*. L'endroit où ma tente était située était inondé lors de fortes pluies. J'avais placé des rondelles de bois sous le sommier pour le surélever. Quelques jours plus tard, j'ai dû faire un gros nettoyage. Des larves sous l'écorce de bois s'étaient transformées en de nombreux vers sous la chaleur de la tente. Les fins de semaine, je demeurais au camp pour surveiller l'équipement. J'étais là le 20 juillet 1969 quand le premier homme posa le pied sur la lune.



Lors d'une fin de semaine, des moniteurs et leurs conjointes étaient venus festoyer au camp. Invité à prendre un verre. À la fin de la soirée, j'étais pas mal éméché. C'est alors qu'un groupe décida de marcher jusqu'au bord du lac Ontario près de là pour une baignade de nuit. Rendu près du lac, je me rendis bien compte que je n'étais pas en état de me mettre à l'eau et je choisis de revenir à ma tente, pour un long et pénible retour à la sobriété; assez pénible pour ne plus répéter l'expérience.

Vers la fin du stage, je commençais à me poser de sérieuses questions sur le fonctionnement du *training school*. Certains jeunes, particulièrement ceux souffrant de troubles affectifs, étaient parfois assujettis à des punitions que je considérais inappropriées ou humiliantes.

Texte préparé par André Lépine (juillet 2020)